

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.
N. BORDEANO.

ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Etranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galatz.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et Co, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MÜLAN, chez MM. Manzoni et Co, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rotter et Co, à Vienne, I Riemergasse, 13. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 439-440 Fleet Street.

ADMINISTRATEUR :
ANDRÉ ZUPCZ.

INSERTIONS :

Annances 1 ^{re} page.....	3 piastres la ligne
Annances 2 ^{me} page.....	6 » la »
Insertions, corps du journal.....	15 » la »

La Livre Turque à 100.

Les abonnements partent du 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, et se paient d'avance. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

TELEGRAMMES.

AGENCE BORDEANO ET Co

Autriche-Hongrie.

Vienne, 15 janvier.
Obligations Rouméliennes... fl. 18.—
Pièce de 20 francs..... » 10.05
Agi..... » 115.65
Change sur Londres..... » 126.—
Animation à la Bourse; cours fermes.
Prague, 15 janvier.
Notre ville est rentrée dans le calme. Il y a eu 25 arrestations. Le général Tcherniaeff a été dirigé sur Dresde.

Poła, 15 janvier.

La frégate cuirassée *Custozza* est arrivée dans notre port ayant à son bord le commandant de l'escadre d'Orient, M. Barry.

France.

Paris, 15 janvier.
5% ottoman..... fr. 11.72
Obligations Rouméliennes... » 36.—
Cours fermes.

Russie.

St-Petersbourg, 15 janvier.
Tous les nihilistes arrêtés ont été expédiés en Sibérie.

BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture..... P. 12.28
En ce moment..... » 12.25
Obligations Rouméliennes... fr. 34.50
Papier-monnaie—L. T. 100 P 156.—

OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

46 Janvier 1877.	
Lever du soleil.....	7 h. 24 m.
Coucher.....	5 » 57
Temps moyen à midi apparent.....	12 » 40
Il à la Turquie à midi moyen.....	6 » 56
8 heures du matin.....	761.7
Baromètre.....	6.2
Thermomètre.....	5.3
Minima.....	42.8
Maxima de la veille.....	42.8
Direction et force du vent NNO, modéré.	

NOUVELLES DU JOUR.

Aujourd'hui, à l'occasion du 1^{er} Mouharrem 1294, premier jour de l'année lunaire, le Grand-Vézir, le Cheikh-ul-Islam et les ministres seront reçus au palais à orner leur félicitations à S. M. le Sultan.

Le Sérasker-Ekrem a donné, hier soir, au Sérasker un dîner en l'honneur des députés de la jeunesse hongroise.

Le ministre de la guerre, le grand maître de l'artillerie, Mahmoud pacha, le premier aide de camp du Sultan, Méhémed pacha, Edhem pacha, président du conseil d'Etat, Sava pacha et quelques officiers généraux assistaient à ce dîner pendant lequel la musique militaire a exécuté des airs nationaux. Les bâtiments du Sérasker étaient illuminés.

A l'issue du repas, et vers 2 heures et demie à la Turquie, tous les invités sont allés au théâtre de Ghedik-Pacha où l'on représentait l'opéra-bouffe, *Leblédji-Khorkhor*.

Le ministre des Finances Ghalib pacha a réuni hier dans une nouvelle con-

férence au ministère de l'Instruction publique, Kiani pacha, Youssef pacha, les directeurs de la Banque ottomane et quelques banquiers de Galatz.

Ahmed bey, aide de camp du Sultan, est parti hier pour Bagdad, porteur du *Menhour* impérial qui élève Hussein Fewzi pacha au rang de *Muchir* et lui confère le commandement en chef du 6^e corps d'armée.

Le Cheikh-ul-Islam a préparé un projet de loi relatif aux pensions à accorder aux juges du *Cher'i*, ayant droit à la retraite, et à leurs familles après le décès de ces fonctionnaires.

Le projet de loi prescrit l'institution d'une caisse d'épargne dont les fonds seront formés moyennant une retenue mensuelle de un pour cent sur les appointements des fonctionnaires judiciaires. Il comprend 25 articles réglant l'administration de la caisse et le service des pensions. Ce règlement entrera en vigueur qu'après avoir été approuvé par la Chambre des députés.

Joseph effendi Ekiadès, membre de la Haute cour de justice, qui se trouvait à Philippopolis en qualité de membre de la commission extraordinaire, est de retour à Constantinople.

Nous apprenons avec plaisir que M. Rappaport, inspecteur en chef du chemin de fer de la Turquie d'Europe, jusqu'ici chargé de la direction du service commercial de cette compagnie et qui s'est acquis en cette qualité l'estime et la sympathie du monde commercial de notre ville, vient d'être également chargé de la gestion du service du mouvement.

Nous sommes persuadé que M. Rappaport, qui a déjà maintes fois fourni des preuves de son activité et de ses capacités en la matière, saura aussi donner à cette branche de service l'impulsion qu'il a imprimée aux transactions commerciales du public avec le chemin de fer et qui lui ont acquis, nous le répétons, l'estime et la considération de tous nos commerçants.

La Société de bienfaisance *Dorcas* donnera mardi prochain, 23 du courant, dans les salons de la *Teutonia*, sous le haut patronage de Lady Elliot et au profit des pauvres, un concert dont nous insérons le programme à la troisième page du journal. La durée des temps fait un devoir tout spécial aux favorisés de la fortune de contribuer à cette œuvre de bienfaisance; nous avons la certitude que la société *Dorcas* sera récompensée de sa généreuse initiative par une abondante recette qui servira à adoucir les souffrances des pauvres.

Sur un ordre exprès du Grand-Vézir, l'autorité compétente a transmis des instructions spéciales aux autorités maritimes de l'empire relativement aux soldats qui rentrent dans leur pays, pour raisons de convalescence ou de retraite. Les fonctionnaires publics sont invités à prodiguer à ces militaires toutes les facilités et à leur fournir les indications voulues pour qu'ils puissent continuer avec commodité leur voyage.

La commission de la souscription en faveur de la guerre a fait, le 3 janvier, une nouvelle remise de fonds à la caisse de la grande maîtrise d'artillerie.

Ce dernier versement élève les som-

mes fournies jusqu'à présent par la commission à ce département à 25 millions 353,705 piastres, soit à 5,771,351 francs.

Sir Josès Montefiore a fait parvenir à l'ambassadeur de Turquie à Londres 100 liv. st. pour venir en aide aux blessés turcs, ainsi qu'une lettre où il exprime toute la reconnaissance qu'il éprouve envers le gouvernement ottoman pour la bienveillante et efficace protection qu'il a en tout temps accordée à ses coreligionnaires en Turquie. Il ajoute qu'il n'oubliera jamais le glorieux Hatt-i-Cherif octroyé aux Israélites, en l'année 1810, par feu S. M. I. Abd-ul-Medjid, et qui accordait aux Juifs les mêmes droits et privilèges dont jouissent les autres sujets de l'Empire turc.

Le transport *Feizi-Bari* est entré dans la Corne d'Or pour réparer les avaries qu'un steamer anglais lui a faites devant Tonhané.

Les corvettes cuirassées *Idjallie* et *Lutfi-Djellil* reçoivent également quelques réparations dans les docks du Tersané. Aussitôt que ces réparations seront terminées, ces bâtiments iront rejoindre la flotte qui stationne dans le Haut-Bosphore.

La frégate *Selimie* et le vapeur *Taif*, qui ont transporté des troupes à Varna et à Kustendjé, sont de retour à Constantinople. Le *Talia*, l'*Ismaïl* et le *Chérif-Ressan*, sont également de retour à Constantinople venant de Bartin et d'Inéboli chargés de réfidés de la 3^{re} catégorie, dernièrement appelés sous les armes.

Samedi soir, on a représenté à la *Teutonia* deux pièces, flagellant les défauts des différentes classes de la société. Elles ont été interprétées avec un talent remarquable par les acteurs et actrices de l'association. Mais ce qui mérite surtout d'être relevé c'est que l'une a pour titre : « Que pensez-vous de la Russie ? » et l'autre celui de *Coupable*.

Des nouvelles reçues de Jannina annoncent que, dans la nuit du 29 au 30 décembre, le local des télégraphes et nos télégraphes ont été incendiés par les troupes de cette ville sont devenus la proie des flammes. Le feu a éclaté dans la maison du télégraphe et a bientôt gagné celle du consulat contigu à la première. On est parvenu à sauver les meubles et les archives du consulat, mais tout le mobilier, les appareils et les effets d'habillement des employés du bureau télégraphique ont brûlé. On a cru un moment que les groupes et les valeurs qui étaient déposés dans le bureau postal avaient eu le même sort. Heureusement les feuilles faites le lendemain de l'incendie ont permis de retrouver les groupes et le numéraire et de les restituer à leurs propriétaires. Le feu n'avait détruit que les timbres-poste et les recettes en caisses.

Les autorités locales, le gouverneur général Husni pacha en tête, ont déployé beaucoup d'intelligence et d'énergie pour empêcher que le feu se propageât.

Les appareils télégraphiques étant brûlés, il a fallu avoir recours aux stations voisines pour s'en procurer d'autres. Un des employés du télégraphe s'est rendu à Mezzovo et ce n'est qu'à son retour que les communications té-

légraphiques de Jannina ont pu être rétablies. Les pertes occasionnées par cet incendie sont évaluées à 5000 LT. environ.

Errata.— Une erreur typographique nous a fait dire hier que samedi il était arrivé par le chemin de fer un convoi de 1300 militaires malades et blessés. C'est 300 qu'il faut lire.

VISITE DU GRAND-VÉZIR

AU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE.

Dans notre édition d'hier, nous avons sommairement annoncé ce fait qui est de nature à resserrer les liens de fraternité entre les différents peuples de l'Orient, et à rendre plus intimes les relations de la Sublime Porte avec les autorités spirituelles des nations qui composent l'Empire ottoman.

Voici les détails que nous avons pu recueillir sur cet événement dont l'importance n'échappera à personne.

Dès la veille, Midhat pacha, ayant été informé que le Patriarche œcuménique était remis de son indisposition, avait fait annoncer au Phanar que le lendemain il viendrait au patriarchat pour rendre visite à Sa Sainteté.

Au jour indiqué Son Altesse s'est rendue en effet à 6 heures à la turque au Phanar, en voiture. Des pelotons de gendarmes, formant la haie, depuis la porte du Phanar jusqu'à l'entrée du patriarchat, ont rendu les honneurs militaires au Grand-Vézir. A l'entrée, se tenaient rangés de part et d'autre les *caïsses* du patriarchat. Le Grand Logothète Aristarchi bey et Stavrosi effendi, Capou-Kehaya du patriarchat, ont aidé Son Altesse à descendre de voiture.

Immédiatement après sont venus à la rencontre du Grand-Vézir, le grand-chancelier, le premier et le second secrétaires du St-Synode, l'archidiacre, l'ecclésiastique et le grand archimandrite avec les curés du patriarchat portant le voile sur la tête, signe distinctif de leur dignité. Accompagné par ces dignitaires, le Grand-Vézir a traversé la cour du patriarchat, salué par les élèves des écoles du Phanar, de Djibali et de Mouhio, tenant des branches de laurier, chantaient un hymne composé pour la circonstance. Au bas de l'escalier attendaient les membres du conseil national mixte, et après eux étaient groupés les fonctionnaires supérieurs grecs de la Sublime Porte.

On remarquait entre autres parmi eux A. Caratheodori effendi, Sawas pacha, Adossides bey, Christaki effendi, Zographos, Anthopoulos effendi, Ekiadès effendi, le Dr Mavroyeni effendi, 1^{er} médecin du Sultan. Ensuite venaient les prélats, membres du St-Synode, portant leurs décorations et au haut de l'escalier S. S. le Patriarche œcuménique revêtu des insignes du grand cordon du *Medjidie*.

Le Patriarche a conduit le Grand-Vézir dans le *Synodikon* (grande salle de réception) où Son Altesse, avant de s'asseoir a prononcé l'allocution suivante :

« Très Saint-Père,
« Tout le monde connaît les précieux et exceptionnels privilèges que les glorieux descendants du Sultan Osman ont prodigués d'une manière toute spéciale au patriarchat et à la nation grecque, que ses privilèges, très-vénérable patriarche, ne découlent pas seulement d'un droit, mais ils étaient en même temps un témoignage éclatant de la bienveillance et de la faveur que les illustres ancêtres du Souverain qui occupe glorieusement le trône aujourd'hui, ont eu de tout temps pour

la nation grecque, peuple ancien et historique.

« Aujourd'hui encore, notre bien-aimé monarque, le Sultan Abd-ul-Hamid, tout en confirmant les anciens privilèges de la nation grecque, en ajoute un nouveau : la Constitution.

« Par cet acte de la plus haute importance, Sa Majesté est parvenue à unir, sous un seul sceptre et sous un seul drapeau, tous ses peuples et à resserrer surtout les liens de concordie et d'union qui subsistent entre les musulmans et les grecs.

« Ma visite à Votre Sainteté ne doit pas être considérée comme un événement extraordinaire et nouveau.

« Ces visites sont absolument nécessitées par le nouvel état de choses que créent la Charte et les nouvelles institutions. Si jusqu'à présent les ministres du Sultan n'ont pas rempli ce devoir, il faut l'attribuer aux exigences d'une étiquette qui, en vigueur dans les temps passés, n'a plus sa raison d'être aujourd'hui. Il est donc juste que ma visite de ce jour soit considérée comme une suite non interrompue de la bienveillance et de l'estime que le gouvernement impérial a toujours eues à l'égard de la nation grecque.

« Je me félicite et je suis fier d'être le premier à accomplir un des plus ardens desirs de notre gouvernement.

« Ce désir ne vise que le raffermissement des relations fraternelles et des sentiments patriotiques entre l'Etat et les deux nations—musulmane et grecque. Ce résultat obtenu, il sera digne d'être inscrit en lettres d'or dans les annales de la patrie commune. »

L'allocution de Son Altesse a été saluée par de vifs applaudissements et de chaleureuses acclamations pour le Sultan et pour le Grand-Vézir.

Le Patriarche a répondu au Grand-Vézir par le discours suivant prononcé en grec et que le grand Logothète Aristarchi bey a interprété en langue turque :

Altesse,
« C'est avec une profonde reconnaissance que je reçois aujourd'hui Votre Altesse dans mon humble demeure patriarcale. Je considère cette visite comme un témoignage d'insigne honneur et pour l'Eglise et pour la nation dont je suis le chef spirituel.

« Votre Altesse Très Illustre dont la vie publique s'est de tout temps distinguée par de nobles intentions et des efforts assidus, tendant à la prospérité et au progrès de toutes les classes, sans exception, des sujets de notre très-puissant souverain, connaît très-bien que Son nom est vénéré dans tout l'Empire et que tous les sujets nourrissent à son égard des sentiments sincères de respect et de reconnaissance. Notre nation entière est dans ces sentiments. Elle a toujours discerné en Votre personne l'homme qui, par ses qualités éminentes, était destiné à inaugurer une nouvelle ère dans l'Empire.

« Dieu veuille conserver sur le trône glorieux des Osmanlis, pendant une longue vie et dans une santé inaltérable, notre très-puissant et bien-aimé souverain, le Sultan Abd-ul-Hamid Khan, pour la gloire de son règne et pour le bonheur de ses sujets !

« Dieu veuille nous conserver aussi Votre Altesse pour longtemps dans ses très hautes fonctions et donner l'aide de Sa grâce divine à l'accomplissement de vos vœux et de vos grands projets pour le bien de l'Empire et de notre patrie commune. »

Le Grand-Vézir, qui avait écouté debout les paroles du Patriarche, a exprimé sa reconnaissance pour les sentiments manifestés par le Patriarche. Son Altesse, au nom du gouvernement et de la nation entière, dont Elle est l'interprète fidèle, a adressé également ses remerciements pour la conduite pleine de dignité et de patriotisme que la nation grecque a tenue dans ces dernières circonstances. Sur la prière du Patriarche, Midhat pacha a pris place à côté de Sa Sainteté et des rafraîchissements ont été servis avec le café et les *tchibouks*. Le

grand Logothète et le Capou-Kehaya ont fait les honneurs.

M. Const. Vayani, membre du conseil mixte national, a lu ensuite, en turc, une adresse par laquelle il a remercié, au nom du conseil, le Grand-Vézir de sa visite au patriarchat, visite qui honore toute la nation. Midhat pacha a répondu par quelques paroles bien senties et, après avoir assuré au Patriarche qu'il renouvellera souvent ses visites au Phanar, Son Altesse a pris congé de Sa Sainteté et de l'assistance. Le Grand-Vézir a été reconduit avec les mêmes honneurs. Au bas de l'escalier Nicolaki effendi Souliès, dont on connaît les connaissances spéciales en langue turque, a salué Son Altesse, au nom des élèves, par une improvisation que le Grand-Vézir a écoutée avec une grande attention. Il s'est fait un plaisir de répondre à l'éloquent discours de M. Souliès par des paroles qui ont été couvertes d'acclamations et des cris, plusieurs fois répétés, de : *Vive le Sultan ! Vive Midhat pacha !*

La huitième séance de la Conférence a eu lieu hier.

Ainsi que nous en avions émis l'espoir, les plénipotentiaires ont été plus accommodants. Ils n'ont maintenu de leur programme que la nomination des valis pour 5 ans avec l'agrément des puissances et le contrôle d'une commission composée d'étrangers et d'Ottomans.

C'est déjà un pas de plus vers la conciliation. Espérons que la diplomatie européenne n'ajoutera pas une faute à celles commises depuis quelques mois, en insistant sur l'acceptation de ces deux points.

Bien que les délégués et les représentants des puissances aient déclaré que si la Sublime Porte n'accepte pas ces deux conditions, ils quitteront Constantinople, en laissant ici de simples chargés d'affaires, nous ne désespérons pas de les voir revenir sur cette décision extrême.

D'ici à samedi, jour fixé pour la neuvième séance, ils auront tout le temps de réfléchir et de comprendre l'impossibilité où se trouverait la Turquie de souscrire à ces deux conditions, également attentatoires à son indépendance et à sa souveraineté.

Le conseil extraordinaire, que la Sublime Porte s'est engagée à convoquer jusqu'à samedi, n'acceptera jamais, nous en sommes certain d'avance, les deux points que nous venons d'indiquer.

Les représentants des puissances le savent aussi bien que nous, et ne se font aucune illusion à ce sujet.

Si donc ils sont sincèrement animés du désir de maintenir la paix, leur mission serait de prêter le concours le plus loyal à la Sublime Porte, afin qu'elle applique dans toutes ses parties la Constitution que le Sultan a proclamée et qui est seule de nature à résoudre d'une manière pacifique la question d'Orient.

LES KOUMIASSINE

PAR

HENRY GREVILLE

XLII

— suite —

Vassilissa restait au lit parce que se lever était une fatigue, elle se laissait aller à la somnolence parce qu'elle ne pensait pas pendant qu'elle dormait, elle s'affaiblissait parce qu'elle mangeait peu et, plus elle était faible, plus son pauvre appétit diminuait. De sorte que, faute d'une réaction puissante, elle se fut probablement laissée aller jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à la tombe.

La visite de sa cousine l'avait sinon sauvée et guérie, du moins arrêtée sur cette pente fatale, en faisant entrer dans sa vie un rayon d'espérance. La perspective d'une évasion, si invraisemblable qu'elle lui eût paru au premier abord, se mêla désormais à toutes ses pensées.

Dès le lendemain de cette visite, pendant que sa tante était dans le salon, s'apercevant qu'elle était seule, elle se laissa glisser de son lit sur le tapis, ce qu'elle n'avait pas fait depuis plus de quinze jours.

Qu'ils étaient faibles, ces pauvres petits pieds déshabitués de la marche ! Comme ils léchissaient sous elle ! Comme la tête lui tournait promptement ! A peine avait-elle eu le temps de se mettre debout qu'elle se sentit défaillir. Mais elle tint bon : une force nouvelle lui était venue ; elle fit trois pas et, sans haleine, sans voix, mais joyeuse, elle se laissa tomber sur un fauteuil.

La matinée était fraîche encore ; la chaleur n'avait pas atteint le côté du jardin sur lequel donnait sa fenêtre ; elle aspira l'air avec délices ; là-bas, derrière le monticule semé de croix, on voyait la route, la route de Pétersbourg !

Elle sourit joyeusement. Les croix blanches ne lui causaient plus de crainte. Si les forces venaient à lui manquer, elle s'appuyait à ces croix tutélaires pour reprendre haleine et continuer son chemin.

Au bout d'un instant elle regagna son lit, non sans peine, et se promit de recommencer dès qu'elle serait seule.

En effet, à partir de ce moment le courage dont elle avait donné tant de preuves pendant l'hiver, l'énergie de l'action aussi bien que celle de la résistance lui revinrent peu à peu, à mesure qu'elle exerçait ses pas encore faibles du fauteuil à la fenêtre, de la fenêtre au lit.

Elle prit l'habitude de faire baisser le store — diminuant ainsi sa ration d'air et de lumière pendant une partie de la journée, plutôt que de courir le risque d'être aperçue de dehors debout et marchant.

La comtesse, au fond très fâchée du tour que prenaient les choses, lui faisait tous les matins et tous les soirs sa visite obligée.

— Etes-vous décidée à m'obéir ? disait-elle.

— Je ne puis, ma tante, répondait Vassilissa.

— Fort bien ! disait la comtesse ; et elle sortait, blessée et réellement vaincue, quoi qu'elle en eût, par cette petite fille résignée qui ne craignait rien, forte de sa faiblesse même.

La comtesse eût bien donné dix mille roubles à celui qui lui eût procuré le moyen de sortir du mauvais pas où elle s'était mise. Déjà, dans la maison, parmi la domesticité, le bruit courait vaguement que la demoiselle était très malade, parce que c'est malade de ne voir personne et d'être enfermée. On accusait la comtesse de forcer sa nièce à rester au lit afin de l'affaiblir ; mille autres bruits semblables que la comtesse déniait, car quel motif assez osé se fût rencontré pour les lui répéter ! — ces rumeurs insaisissables la flagellaient rudement dans son orgueil.

« Je ne céderai pas, je vous le jure ! » avait-elle dit à sa nièce. Faudrait-il qu'elle cédât, malgré son serment ?

Une fois de plus, elle manda le médecin. Celui-ci, étonné de trouver au lit une malade à laquelle il eût fallu les voyages, l'hydrothérapie, les toniques, les stimulants, tout ce qui peut ranimer les forces de la vie quand elles nous abandonnent, exprima son étonnement à la comtesse.

— Il lui faut de l'exercice, dites-vous, docteur ? Fort bien ; elle en fera dès demain. Le lendemain était précisément le jour où Dimitri s'était glissé près de Vassilissa en dormie. En se levant, la comtesse fit apporter à sa nièce une robe de chambre et des pantoufles.

— Vous allez vous lever, lui dit-elle, et faire trois fois le tour de cette pièce. C'est l'ordonnance du médecin.

Lissa craignit un instant d'avoir été surprise pendant ses moments d'exercice. Elle feignit une grande faiblesse, se laissa mettre la robe de chambre et les pantoufles, et d'un air dolent fit trois pas, appuyée sur sa soubrette ; après quoi elle se déclara fatiguée.

C'est bien, dit la comtesse, asseyez-vous. Vous recommencerez tout à l'heure.

Vassilissa fut obligée de déployer ses forces nouvellement acquises, et bien lui en prit d'avoir essayé seule, car sa tante n'entendait pas qu'on lui dérobât sur ce chapitre plus que sur les autres.

Aussi, quand la comtesse eut permis à Lissa de regagner son lit, la pauvre enfant, vraiment harassée — autant, il est vrai, par la contrainte morale que par les efforts physiques, — s'endormit d'un profond sommeil, avec cet air de fatigue qui avait si vivement frappé Dimitri.

En quittant sa mère, qui causait avec le prince, Zina prit le meilleur parti, c'est-à-dire le plus audacieux. Elle passa de pied ferme devant la pièce où jaisaient les femmes de chambre — par bonheur elle ne fut point aperçue — elle gagna la chambre de sa mère et, d'un bond, se trouva auprès de Vassilissa, qui profitait de sa solitude pour tourner lentement autour de sa prison.

Zénaide n'avait plus revu sa cousine depuis le soir de sa conversation avec le prince : elle remarqua le changement en mieux chez elle. La jeune fille était toujours bien maigre, mais ses yeux plus vifs et une teinte plus chaude sur les joues témoignaient d'une vitalité plus énergique.

— Tu es debout ? s'écria-t-elle.

Elle mit aussitôt sa propre main sur sa bouche pour étouffer cette parole impudente. Personne n'avait entendu... Elle continua plus bas :

— Tu marches donc ?... Quel bonheur ! — C'est ta mère qui me l'ordonne ! mais elle ne sait pas que je suis si forte, répondit Lissa avec un sourire malicieux, ombre de celui qui charmaient tous ses danseurs de Pétersbourg.

— Tant mieux ! dit Zina. Ecoute... c'est demain !

Demain ? dit Vassilissa qui s'arrêta, pâlit et faillit tomber.

— Que je suis bête, mon Dieu ! s'écria Zina en la conduisant à son lit, où elle lui mit une masse de couvertures sur le corps dans l'excès de son zèle. J'aurais dû te dire cela avec plus de précaution.

— Parle, parle ! reprit Vassilissa. Le premier coup est porté. Je suis forte maintenant.

— C'est demain. Tiens, Lis ça, je n'ai pas

eu le temps de lire, tu me le rendras.

Elle lui mit dans la main la lettre du prince, que Lissa cacha sous sa couverture.

— Demain soir, à neuf heures moins un quart. Sois prête. C'est le moment où on sert le thé. As-tu ta montre ?

— La montre de Vassilissa était sur la table. Zina la mit à l'heure de la sienne.

— Seras-tu prête ?

— Oui, certainement. Mais je ne peux pas sortir en pantoufles.

— C'est vrai !... répondit Zina, perdue dans un océan de perplexités. Et si on t'apporte trop tôt des bottines, quelqu'un les trouvera-t-il ?

— Non, répondit Lissa, je les mettrai à mes pieds, dans mon lit. Mais je n'ai ni robe ni chapeau.

— Tout cela sera dans la voiture — avec ta mère !

RELÈVE

du nombre total des lettres, cartes-correspondance, journaux, paquets d'imprimés et d'échantillons reçus et expédiés par la Poste Internationale dans chaque période de quatre semaines énumérées ci-dessous.

PÉRIODES	NOMBRE TOTAL
Du 17 septembre au 14 octobre...	3544
Du 15 octobre au 11 novembre...	5079
Du 12 novembre au 9 décembre...	5457
Du 11 décembre au 6 janvier...	5659

Nous croyons devoir faire remarquer que la Poste Internationale Ottomane recevant les caisses au pair et en paiement des taxes postales, il serait de l'intérêt des personnes qui entretiennent une grande correspondance avec l'étranger de la confier à cette poste dont les taxes sont ainsi en réalité beaucoup moins élevées que celles des postes étrangères de cette ville.

HORLOGERIE
BIJOUTERIE ET JOAILLERIE
SCHWABACHER

Khan Municipal, 8, Galata.

A l'occasion du nouvel an, la maison Schwabacher a mis en vente un assortiment aussi riche que varié d'articles tels que MONTRES, CHAINES, MÉDAILLONS, BAGUES, BROCHES, ÉPINGLETS, etc.

Les prix excessivement modérés que l'on trouvera dans cet établissement, permettront à tout amateur de faire des étrennes aussi jolies qu'utiles à l'occasion des fêtes de la nouvelle année.

SOUSCRIPTIONS EN FAVEUR DE L'ARMÉE.

LISTE N° 426.

Recettes du 28 décembre.

	Piastres.
LL. EE. Emir Ali han, Essed Isi Bin Cartassi, Sed Abdul Wahid et Hadji Nour Mehmed, nobles de la ville de Kerkouk aux Indes, par l'entremise de Selim Fares effendi, directeur du journal <i>El-Djef</i> ...	220000
Les habitants de Kerkouk, par la 2 ^e fois...	32692
Les directeurs de l'hôpital Komush Sura, et les officiers des fortifications de Chypre, de Lefcosie, de Toulza et de Lemnos...	35129 30
Souscriptions précédentes...	297821 30
	39470732 5
	39470733 35

LISTE N° 427.

Recettes du 29 décembre.

Les habitants de Haskeui à Oazoun Tzova...	7766 45
Le comité formé à Bombay pour venir en aide aux blessés de l'armée impériale pour la 1 ^{re} fois...	100000
Le même comité pour la 2 ^e fois...	100000
Souscriptions précédentes...	207766 45
	39470733 35
	39678500 40

LISTE N° 24.

Recettes du 23 décembre.

Souscription pour les habitants de l'Herzégovine.	
Les préparés du cadastre de Castamouni, par l'entremise du Capou-Djohard Hadji Abdullah effendi.	1102 —
Souscriptions précédentes...	165509 20
	166641 20

LISTE N° 25.

Recettes du 28 décembre.

Somme soumise dans la mosquée de Kilitz Ali Tophané...	645
Souscriptions précédentes...	166641 20
	167286 20

LE POUR ET LE CONTRE
EN ORIENT.

Sous ce titre, le journal *La Patrie* publie le remarquable article que voici : L'affaire d'Orient se présente sous deux aspects très intéressants à examiner : le côté militaire et la question de politique internationale.

Au point de vue militaire, un grand émoi s'est produit lorsque l'on a vu la Russie se préparer à fondre sur « l'homme malade » pour venger les Bulgares, les Bosniaques et surtout les Serbes, victorieusement ramenés à l'obéissance par l'armée ottomane. Chaque jour des télégrammes, plus ou moins authentiques, de Saint-Petersbourg annoncent, depuis deux mois, que des quantités formidables d'hommes, de munitions, de pièces d'artillerie et d'approvisionnement de toutes sortes sont dirigés vers les frontières de l'empire turc.

A voir un pareil déploiement de forces ; à voir tout le vaste empire russe excité, soulevé, entraîné par des comités très perfides se ruant sur la vieille Turquie, on a considéré comme accomplis les destins de l'intégrité ottomane. L'opinion publique, qui, en raison de son manque proverbial de courage, est toujours avec le plus fort, s'est préparée sans remords à assister à un vaste écrasement militaire. De son côté, le cabinet de Berlin, qui avait encouragé la Russie à faire bruyamment cette exhibition de ses moyens guerriers, suivait d'un œil très attentif, très intéressé cette curieuse expérience. M. de Moltke et M. de Bismarck se félicitaient de pouvoir étudier, aux dépens des Turcs, ce qu'est vraiment l'organisation nouvelle des forces militaires de l'empire russe, — après vingt ans de recueillement.

Après ces deux mois de mobilisation, de concentration et de préparatifs de toutes sortes, le résultat a été un étonnement général. La Russie, il faut bien l'avouer, et nos sympathies pour elle ne nous permettent pas de nous en réjouir, a révélé une insuffisance militaire qui a étonné l'Europe, qui a rassuré les Turcs et qui peut-être a fait sourire les stratèges de Berlin.

Faute d'un réseau suffisant de voies ferrées, faute de routes et par suite de grandes étendues de pays inhabités, la mobilisation s'est accomplie et se poursuit encore dans des conditions abso-

lument insuffisantes. Il a fallu deux mois pour réunir 150,000 hommes de l'armée du Sud, et on calculait, à Berlin, que la Russie pourrait pas avoir mis 300,000 hommes en campagne avant le 15 janvier, — ce qui se réalise exactement.

On est forcé d'ajouter à ce premier fait que les troupes manquent de vivres, de vêtements, de tout ce qui dépend d'une intendance bien organisée. Les magasins de munitions, qu'on croyait pleins, ont été trouvés désorganisés ; le service des réquisitions a écumé les provinces sans fournir des ressources bien régulières aux régiments, et les transports à travers des routes impraticables n'ont été opérés qu'au prix de fatigues et de pertes de temps inouïes. Aux étapes, pas de gîtes, pas de provisions ; enfin, l'armée du Danube, à peine réunie, s'est vue décimée par le typhus et par toutes les maladies que la mauvaise condition matérielle des troupes devait entraîner.

Le gouvernement russe fait en ce moment des efforts énergiques pour réparer tant d'insuffisances ; il achète des armes, des vêtements, des vivres ; mais il y aurait mieux à faire encore pour la paix de l'Europe et pour son propre avantage : ce serait de profiter de cet enseignement, d'abandonner les idées de guerre et de se remettre au travail.

D'autres motifs lui conseillent d'ailleurs cette sagesse. La crise financière et commerciale atteint, à Petersbourg, son maximum d'intensité, et pour que rien ne manque de ce tableau, on découvre une conspiration radicale-socialiste qui devait profiter de la première défaite pour s'emparer de la capitale et assouvir les fureurs démagogiques — triste et odieuse imitation du 4 septembre et du 18 mars, à Paris.

Pendant que la Russie révélait à elle-même et aux autres cette médiocrité de moyens militaires, et se voyait forcée de modérer les bruyantes manifestations guerrières dont elle avait rempli l'Europe, la Turquie victorieuse des Serbes, exaspérée par les menaces, jugeant que s'il fallait périr elle devait du moins ne succomber qu'après une lutte désespérée, la Turquie prenait une attitude militaire qui a produit une impression en sens inverse de celle que nous venons d'indiquer.

Cette révélation d'un patriotisme avec lequel on ne comptait pas assez et d'une leçon qui n'a pas encore donné sa mesure a exercé une certaine influence sur les négociations de la Conférence. La diplomatie a été ramenée peu à peu à envisager avec plus d'impartialité peut-être le pour et le contre de la question.

Ceci nous conduit à parler du second côté de la question d'Orient, c'est-à-dire de la politique internationale. Les travaux de la Conférence qui se poursuivent nous imposent une certaine réserve. Toutefois, il est quelques vérités d'ordre supérieur qu'il convient de rappeler.

Dès le début du conflit turco-serbe, l'opinion publique, en France, se manifesta contre la Turquie. Elle était-elle tendresse excessive plus les Slaves ? non. Elle était-ce un amour de coreligionnaires pour les chrétiens d'Orient ? pas davantage. Il y a eu trois autres motifs.

D'abord, les révolutionnaires étaient heureux de voir les comités agitateurs de Moscou et autres lieux lancer la Russie dans des aventures qui ouvraient une issue aux conspirations socialistes.

En second lieu, la sympathie de la France pour la Russie est sincère ; nous la partageons, et cette sympathie suivait les Russes jusque dans leurs fautes.

Enfin, l'immense majorité de la population en France et en Angleterre avait une rancune profonde contre la Turquie parce qu'elle n'a pas payé ses coupons ! Voilà surtout le grief redoutable. Et alors, au lieu de comprendre que si on écrasait leur débiteur, la situation serait pire encore et qu'ils perdraient toute espérance d'être soldés, les mécontents se sont rejoints à l'idée qu'on allait châtier l'empire ottoman.

Ces trois impressions furent les premières. Les journaux de tous les pays les exprimèrent vivement et les comités entraînés y trouvèrent de nouvelles forces pour exalter la nation russe, tandis que le czar, plus clairvoyant, résistait à cet entraînement de mauvais aloi.

Peu à peu, cependant, ces ardeurs du début se sont calmées. On a vu que depuis trois mois les préparatifs de guerre ont frappé tout le commerce de l'Europe et celui de nos exportations d'une stagnation très préjudiciable. Enfin, les Français se sont souvenus — un peu tard peut-être — qu'on érige aujourd'hui contre la Turquie la maxime redoutable : « La force prime le droit ; » cette maxime, que nous avons trouvée si odieuse, si implacable il y a six ans. Pourrions-nous avoir assez peu de mémoire ou assez peu d'équité pour la trouver moins blâmable lorsqu'on veut la faire subir à d'autres qu'à nous ?

Ces considérations et quelques autres ont donc ramené le sentiment public à une appréciation plus sage, plus morale et plus logique des affaires actuelles d'Orient. On s'est dit que la Russie, enflammée d'une si généreuse passion pour les Bulgares, les Serbes et autres, serait fort étonnée sans doute si la Turquie venait exiger d'elle la même générosité pour les provinces du Caucase ou pour le Khan de Khiva.

Enfin, on doit se demander quel est le sentiment qu'éprouverait le patriotisme en France, en Russie, en Angleterre, en Allemagne, partout, si une puissance voisine violait la neutralité, excitait une province à la révolte, et si la diplomatie venait prétendre ensuite que le gouvernement ainsi attaqué doit s'incliner devant les protecteurs de ses sujets révoltés ?

Les grandes nations, en cherchant à faire prévaloir à Constantinople ce renversement de toutes les règles du droit public, oublient, sans doute, que le lendemain cette doctrine peut tourner contre elles, contre leur droit, contre leur propre sécurité.

CANAL DE SUEZ.

Les actionnaires de la Compagnie du Canal de Suez se réunissent demain en assemblée générale extraordinaire. Nous rendons compte de cette réunion qui a pour objet l'examen et l'approbation de la nouvelle convention conclue pour la perception des droits de tonnage. En attendant, il nous paraît utile de jeter un coup d'œil sur les récents, actuellement connus, de l'exercice 1876 et de chercher à établir les probabilités du dividende qu'ils permettront de distribuer.

Les événements qui, pendant toute l'année qui vient de se clore, n'ont cessé d'être pour le monde entier un sujet de préoccupations, ont contribué largement à la persistance du ralentissement des opérations commerciales, dont avaient commencé à se ressentir les deux années précédentes. Les échanges entre l'Europe et l'extrême Orient, pas en activité progressive qui leur était habituelle depuis l'ouverture du canal de Suez. La préférence, chaque jour plus marquée, accordée à la nouvelle voie, a heureusement pour la Compagnie, fait en partie contrepois à la paralysie générale du commerce. Les recettes, suivant le mouvement du tonnage, se sont sensiblement accrues. Malgré tout, l'augmentation des produits, constante depuis 1870, a continué à s'accroître, mais dans une moindre proportion.

Le tonnage des navires qui ont traversé le canal, du 1^{er} janvier au 31 décembre 1876, ne nous est pas encore connu. Mais nous connaissons, à cet égard, les résultats des onze premiers mois de l'exercice, et il est permis de juger par la recette effectuée en décembre, que la comparaison qui peut être faite dès à présent, entre les exercices 1874 et 1875 ne sera pas défavorablement modifiée par la publication des chiffres du tonnage pendant le dernier mois.

Du 1^{er} janvier au 30 novembre 1876, le total du tonnage représenté 2,807,412 tonnes. Les onze premiers mois n'avaient enregistré, en 1875, que 2,664,206 tonnes, et en 1874, que 2,181,881 tonnes. Rien qu'en deux ans, et cet onze mois, l'augmentation est de 626,000 tonnes. L'accroissement est significatif.

Le nombre des navires transitant n'a pas toutefois augmenté dans la proportion que semblait indiquer cette augmentation considérable du tonnage. La raison de cette apparente anomalie est connue. Depuis que le commerce s'est convaincu, par l'expérience, des avantages que lui procurait la navigation du canal et que le professeur constant du tirant d'eau n'a plus été mise en doute, le matériel naval s'est transformé, tous les constructeurs se sont appliqués à construire des navires de la plus grande dimension. Il en est résulté cette conséquence, qu'au lieu de 1333 navires ayant été employés à porter les 2,664,206 tonnes transitées, pendant les onze premiers mois de 1875, les 2,807,412 tonnes transitées, pendant la même période, en 1876, ont été aisément transportées par 1337 navires. Avec 16 navires de moins il est passé 143,206 tonnes de plus.

Les recettes du transit ont naturellement suivi la progression du mouvement maritime. Nous en avons le relevé jusqu'au 31 décembre. Pour tout l'exercice 1874, ces recettes s'élevaient seulement à 28,863,302 fr. En 1875, elles montent à 28,863,302 fr., et l'année dernière, s'élevant encore, elles atteignent la somme de 29,961,471 fr. L'augmentation est ainsi de près de 1,100,000 fr. en un an et de 5,100,000 fr. si on compare l'exercice 1876 à l'exercice 1874.

Les recettes accessoires du Canal et celles des divers services de la Compagnie n'entrent que pour un appoint peu considérable dans les produits annuels. Elles se sont élevées, pour les trois premiers trimestres de l'exercice, à 460,000 fr. On peut supposer une moyenne correspondante pour le quatrième trimestre, soit 145,000 francs. Le total de ces recettes serait ainsi de 575,000 fr.

A cette somme, il y a lieu d'ajouter le produit des placements de fonds qui, vu le bas prix du loyer de l'argent, sera certainement moindre qu'en 1875. Au lieu de 573,000 francs, un produit de 400,000 fr. est tout ce que l'on peut raisonnablement prévoir.

De ces deux chefs, l'ensemble des recettes accessoires s'élèverait à 975,000 fr. En ajoutant ce chiffre aux 29,961,471 fr. montant des recettes du transit, on arrive à une recette totale de 30,936,471 fr. 42, moins 30,900,000 francs en chiffres ronds.

En présence de ce résultat, comment s'opérerait la liquidation de l'exercice, quel dividende le pourraient recevoir les actionnaires, les délégués, les porteurs de paris de fondateurs ?

Les dépenses de la Compagnie de Suez ont une sorte de fixité à laquelle les charges annuelles de l'exploitation n'apportent jamais que des changements très limités. Cet état de choses avait été prévu. Les frais d'entretien, ceux du personnel, ne varient qu'insensiblement quelle que soit l'activité du transit. En 1875, la totalité de ces dépenses s'est élevée à près de 18 millions. Les intérêts du capital social, l'amortissement des actions, les charges d'intérêt des titres de coupons consolidés ont exigé, de leur côté, une hausse de 11,780,500 fr. C'est ensemble une dépense totale de 29,900,000 à 30 millions. Pour se tenir en garde contre une somme, acceptons cette année la somme de 30 millions ; on ne s'en éloignera sans doute guère.

Sur ces données, le décompte des recettes et des dépenses s'établirait ainsi :

Recettes.....	30,900,000
Dépenses.....	30,000,000
Excédent des recettes.....	900,000
Il y a d'abord à prélever sur cette somme la dotation de la réserve, dont la quotité est de 5 % sur le chiffre des bénéfices nets. Pour un excédent de 900,000 fr. ce serait 45,000 fr. à porter à la réserve. Le bénéfice disponible serait ramené à la somme de 855,000 fr.	
Aux termes de l'article 33 des statuts, la répartition du bénéfice net, est faite, entre les divers ayants-droit, sur les bases et dans les proportions suivantes :	
15 % au gouvernement égyptien.	
10 % aux fondateurs.....	128,250
Aux fondateurs.....	85,500
Aux administrateurs.....	17,100
Aux employés.....	17,100
Aux actionnaires.....	609,050
Total égal.....	855,000

Les 609,050 francs revenant aux actionnaires, partagés entre les 400,000 actions représentant le capital social, donneraient pour chaque action un dividende de 1 50. Le revenu de l'exercice, avec les 25 francs payés pour l'intérêt, serait ainsi de 26 50, impôt à déduire.

Quant aux déléguations, qui ont à se partager entre 120 000 titres le dividende afférent aux 176,002 actions dont le vice-roi a délégué les coupons, soit 264,903 fr., elles recevraient chacune, comme dividende, 2 20, impôt également à déduire. Avec leur intérêt de 25 francs, ce serait un revenu de 27 20.

Les 85,500 fr. revenant aux fondateurs, partagés entre les 1,000 parts, créées en représentation de leurs droits, donneraient à chacune d'elle une somme de 85 francs 50 centimes.

Le décompte qui sera opéré sur les résultats définitifs de l'exercice, ne s'éloignera vraisemblablement pas beaucoup de ces calculs de provision. (Messager de Paris).

BIBLIOGRAPHIE.

L'ASIE MINEURE ET LES TURCS EN 1872. Souvenirs du voyage, par Auguste Choisy, ingénieur des ponts-et-chaussées. — Paris, Firmin Didot, 1876, in-12.

M. Choisy, ancien élève de l'école polytechnique et professeur à l'école des Ponts et Chaussées de Paris, a rempli plusieurs missions savantes en Italie et en Grèce. Il s'est fait connaître par la publication d'un ouvrage fort savant : *L'art de bâtir chez les Romains*. Les considérations aussi nouvelles qu'ingénieuses du jeune professeur sur les associations ouvrières aux derniers temps de l'empire romain ont particulièrement frappé les érudits et lui ont valu la croix de la Légion d'Honneur. Le gouvernement français a chargé en 1875 M. Choisy de se rendre en Orient pour y étudier les procédés de construction des ingénieurs byzantins. Ses souvenirs de voyage viennent de paraître à la librairie Didot : l'exploration archéologique formera un ouvrage spécial. Bien qu'âgé de 35 ans à peine M. Choisy peut déjà prétendre à l'Institut de France ; cette récompense est due à ses travaux ; elle ne saurait tarder.

Nous extrayons les passages suivants de l'appréciation que le *Journal des Débats* porte sur le nouvel ouvrage de M. Choisy :

Est-il au pouvoir du gouvernement ottoman d'introduire des réformes durables, de fournir les garanties que réclame l'Europe, d'améliorer sa civilisation en la rapprochant sincèrement de la nôtre ? Tels sont, en ce moment, les problèmes qui s'imposent aux esprits avec une force nouvelle, problèmes bien vieux déjà, et groupés sous cette éternelle rubrique, la question d'Orient.

Un petit livre publié tout récemment, et l'œuvre d'un des plus distingués parmi nos jeunes ingénieurs, M. Auguste Choisy, pourra peut-être aider à démêler quelque chose dans cet écheveau si embrouillé. Ce livre renferme les notes d'un voyage de six mois et de six cents lieues à travers l'Asie Mineure ; on y trouve retranscrites d'une façon franche, vive et courante, les impressions d'un jeune savant doué de l'esprit d'observation, de beaucoup de finesse, et de ce que nos voisins appellent l'humour. Cela se lit tout d'un trait, et l'on s'instruit en s'amusant.

M. Choisy a été conduit en Orient par des études qui n'ont rien de commun avec l'analyse des mœurs et des caractères, mais il s'est trouvé au milieu des Turcs ; il a conversé avec eux, mangé avec eux, il a dormi sous leur toit. Voyageant modestement et sans escorte, cachant plutôt ses firmans que pressé d'en faire montre, il n'a pas forcé l'hospitalité, elle lui a été libéralement donnée. Aussi a-t-il appris à bien connaître le paysan Turc de l'Asie Mineure, le seul vrai Turc. Il l'a vu, sûr, jargonnant, insecté sous toutes les faces.

Quelle race singulière ! Le vrai Turc ignore le prix du temps ; une solution nette, une convention à date fixe lui déplaissent. Il n'est pas de situation pressante à ses yeux : tout peut s'ajourner, sauf l'heure de la mort. En revanche, ce Turc si flottant et si lent est un être franc, loyal, hospitalier et religieux. Malheureusement indifférent à tout ce qu'il a fait, il ne veut plus le refaire ; routes, mosquées, maisons, vêtements, il ne reconstruit rien, il ne répare rien. Croyant son sort réglé par une destinée inexorable, il n'a nul souci du lendemain. Conserver, amasser, à quoi bon ? Ce qu'il ne consomme pas, il le donne : une si rare imprévoyance amène bien des maux. Le Turc s'en console : Dieu l'a voulu !

Telles sont quelques-unes des impressions de M. Choisy ; tels sont les traits encore saisissables d'une vieille figure dont il a encadré le portrait dans les charmes du paysage qu'il a vu sur sa route. Ce petit volume va très-bien à l'adresse des peintres. On y trouve le pittoresque ; mais c'est aux historiens, aux hommes politiques que l'ébranlement de la société musulmane préoccupe, qu'il s'adresse particulièrement. Je crois même qu'il ferait assez bonne figure sur la table autour de laquelle vont s'asseoir les hauts personnages réunis à Constantinople pour traiter de nouveau, après tant d'autres, l'insoluble question d'Orient.

GRÈCE.

Nous empruntons au *Messager d'Athènes* les nouvelles suivantes :

Athènes, le 5 janvier.
M. le président du conseil a fait la déclaration suivante à la fin de la séance de mercredi :

« Je suppose, Messieurs, que c'est la dernière séance que nous tenons avant les fêtes de Noël. Je n'hésite pas à croire que les députés, qui sont rentrés chez eux reviennent ici après les fêtes. J'aurais voulu les prier de ne pas s'éloigner ; mais s'ils s'éloignent je les prie de rentrer aussitôt après les fêtes. Non-seulement le budget, œuvre sérieuse pour nous, n'a pas encore été voté, mais il ne se fera, d'après les derniers nouvelles, que les circonstances prennent une tournure grave. Il faut donc que la Chambre soit réunie, car nous ne savons ce qui peut arriver. J'engage donc de nouveau les députés de ne pas rentrer chez eux et s'ils s'arment de rentrer aussitôt après les fêtes. »

La Chambre s'est ensuite ajournée après les fêtes de l'épiphanie. La session ne sera pas, après tout, aussi mauvaise que nous l'avions appréhendé au début. C'est ce que nous nous réservons de prouver dans notre prochain numéro.

Nos lettres de Turquie sont unanimes à constater l'indignation qui a accueilli la nouvelle que la conférence s'est uniquement occupée d'améliorer la sorte des Slaves de Turquie. Notre correspondant de Salonique nous écrit que les Grecs de la Macédoine, plus braves et plus entreprenants que les Bulgares, se préparent à opposer la résistance la plus acharnée aux mesures que l'on pourrait prendre en vue de comprendre Salonique et les autres villes grecques dans les délimitations administratives de la Bulgarie. Après avoir fait ressortir tout ce qu'il y a d'absurde dans les proposi-

tions de la Conférence, suggérées par le général Ignatieff, sur les soi-disant provinces bulgares du sud des Balkans, notre correspondant ajoute :

« Jamais, quoiqu'il puisse nous en coûter, nous ne nous résignerons à passer sous le joug humiliant des Bulgares. Le jour où une décision quelconque comprendrait les 500 mille Grecs de la Macédoine dans les limites de la Bulgarie, l'Europe doit s'attendre à une guerre d'extermination entre les Grecs et les Bulgares. Les représentants de l'Europe ne se sont réunis à Constantinople que pour nous dévaliser de notre patrimoine au profit de populations païennes plus basses que nous dans l'échelle de la civilisation ? C'est ce qu'il nous répugne de croire. Notre devoir est de lui faire entendre que cet inique attentat aux droits des plus sacrés d'un peuple ne pourra se commettre sans amener d'affreux déchirements, sans scènes de sauvagerie d'un autre temps. Nous espérons que l'Europe reculera au moins devant l'extrême de l'envoyer une armée pour soumettre les Grecs aux Bulgares, car je suis en mesure de vous affirmer que ces derniers n'oseraient jamais se montrer seuls devant nous ? »

Le budget du ministère des affaires étrangères a été voté dans la séance de mardi. M. Contostavlos n'a pas eu de peine à faire rétablir les crédits supprimés ou diminués par la commission. Qu'étaient-ils, parmi lesquels MM. Christidis et Calphronas, ont proposé la suppression des légations qui, disaient-ils, ne rendent aucun service au pays. M. le ministre des affaires étrangères a défendu ses agents avec beaucoup de chaleur, a déclaré n'avoir qu'à louer de leur zèle pour l'exercice de leurs délicates fonctions. MM. Philémon et Kh. Ilias ont proposé la suppression du crédit pour l'achat des croix de l'ordre du Sauveur. Les croix ont trouvé beaucoup de défenseurs. Aussi le crédit a-t-il été maintenu.

M. Bouboulis, ministre de la marine, a soumis à la Chambre divers projets de loi concernant la construction d'un arsenal maritime, l'augmentation du personnel et du matériel naval. La réalisation des projets de M. Bouboulis exige une dépense de trente-cinq millions, dépense énorme pour le pays, mais laquelle nous devons nous résigner si nous tenons à mettre notre marine à la hauteur des événements qui peuvent se produire en Orient.

La communauté israélite de Corfou a envoyé 2 400 francs à l'œuvre de la Roumanie. C'est, croyons-nous, la meilleure réponse aux journaux anglais qui renouvellent de temps en temps leur accusation d'intolérance contre les Hébreux, le plus tolérant parmi les peuples chrétiens de l'Europe.

Don Carlos n'a pas encore quitté Athènes. Pendant son séjour en Grèce il a été comblé de prévenances par le roi Georges. Nous ne reviendrons pas sur ce personnage qui a joué un si mauvais rôle dans l'histoire de son pays où il a allumé la plus effrénée des guerres civiles, guerre qui a désolé de riches provinces, plongé dans le deuil et la misère des milliers de familles de familles espagnoles.

La souscription en faveur des œuvres de la flotte et de la défense nationale n'a pas encore donné tous les résultats attendus. L'organisation du comité général, chargé de réunir les souscriptions, donnera, nous en avons la ferme conviction, une nouvelle impulsion à ces deux œuvres éminemment patriotiques. Nous apprenons, en effet, que le comité a déjà adressé des circulaires à toutes les communautés helléniques établies à l'étranger.

On nous mande de Constantinople que la conférence a refusé de prendre connaissance du mémoire du gouvernement hellénique en faveur des Grecs de la Turquie. Si les renseignements de notre correspondant sont exacts, le cabinet d'Athènes protestait contre toute pensée d'intervention dans les affaires intérieures de la Turquie, et se bornait à appeler l'attention des puissances sur les embarras que ne peut manquer de susciter à la Grèce, le soulèvement de ces provinces, chose probable si l'urs habitants n'étaient pas appelés à bénéficier des avantages que l'Europe se proposait d'exiger en faveur des populations slaves de la péninsule orientale. Rien de plus juste, de plus fondé surtout après les promesses que la plupart des puissances ont faites au cabinet d'Athènes de ne pas négliger les Grecs dans les mesures à prendre pour la pacification de l'Orient.

DEPÊCHES EN DÉPÔT AU BUREAU DE PÈRE

Mois de Novembre.	Adresse	Signature	Provenance
4 F. Petrides	Estrosto	Galatz	
2 Christovitch	Colombi	Tzagaros	
3 Crifit astrapez	Dalsporta	Braila	

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

FRANCE.

SÉNAT.

Séance du 9 janvier 1877.

PRÉSIDENCE DE M. GAULTIER DE RUMILLY, DOYEN D'ÂGE.

La séance est ouverte à deux heures un quart. M. le président déclare, aux termes de l'art. 1^{er} de la loi constitutionnelle de 1875 que la session ordinaire du Sénat pour 1877 est ouverte.

M. le président invite MM. Lacaze Laplagne, Mangin, Vannier, le comte de Saint Vallier, de Colombet, Scheurer Kestner, à prendre place au bureau en qualité de secrétaires provisoires comme étant les plus jeunes membres de l'assemblée.

M. le président prononce l'allocution suivante : Messieurs les sénateurs, c'est la deuxième fois que le privilège de l'âge m'attribue l'honneur de présider le Sénat. Cet honneur m'est d'autant plus cher, qu'il me donne l'espoir d'être encore au jourd'hui la bienveillance de mes honorables collègues, et qu'il me permet à mon tour de leur re-

nouveler l'expression de mon sincère dévouement. (Très-bien ! à gauche.)

La session qui s'ouvre en ce moment conformément aux prescriptions de la constitution, sera d'un haut intérêt pour le pays, par l'importance des graves questions qui doivent être examinées et qui seront résolues par le patriotisme de deux grandes assemblées. (Marques d'assentiment.) Lorsque je vois réunies dans cette enceinte tant d'hommes d'expérience, tant de notabilités représentant nos armées, les sciences, les lettres, l'agriculture et l'industrie, la magistrature et le barreau, 248.

J'ai la conviction que le Sénat n'écartera, dans l'examen de ces graves questions, que la raison et la sagesse. (Très-bien ! à gauche.)

Modérateur des pouvoirs publics, le Sénat sera aussi l'interprète expérimenté et vigilant des besoins réels du pays et des progrès reconnus nécessaires. (Nouvelle approbation.)

Dans le cours de ma longue carrière parlementaire et de ma vie politique, qui est de près de soixante années, j'ai vu tomber tous les gouvernements que, ne tenant aucun compte de l'opinion publique, s'efforçaient sans en vain de résister à la puissance de cette opinion, et j'ai vu au contraire les grands corps de l'État qui conformaient leurs résolutions aux sentiments et aux besoins exprimés par le pays, augmenter leur crédit et leur influence ; les grandes leçons de l'histoire contemporaine ne seront pas perdues au temps où nous vivons. (Vif assentiment à gauche.)

Dans les premiers moments de la mise en pratique d'institutions nouvelles il est naturel que des incertitudes, des tâtonnements se fassent sentir avant d'arriver à une direction régulière et constante, mais l'harmonie entre les pouvoirs publics s'établit bientôt par le désir mutuel de l'apaisement et par l'amour du pays. (A gauche, très-bien !)

Chacun de ces pouvoirs, en reconnaissant la limite de ses droits, évitait les conflits et ne fournait pas à ceux qui critiquaient négativement l'établissement d'une seule chambre à cause de son omnipotence sans contrôle, l'occasion de décrier l'institution de deux assemblées en prétendant que c'est trop de deux chambres, puisqu'elles luttent l'une contre l'autre. (Approbation sur plusieurs bancs.)

On


THÉÂTRE DES VARIÉTÉS
REPRÉSENTATION EXTRAORDINAIRE
Pour la soirée de Mercredi 17 Janvier 1877.
à 8 heures du soir
Pour la première fois
UNE COMMANDITE MATRIMONIALE
Comédie inédite en 3 actes et 4 Tableaux
Composée expressément pour le Théâtre du Gymnase de Paris, et que l'auteur, la sollicitation de nombreux amis, a bien voulu faire réviser

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.
EMILE TRAJAN, Associé de la maison Trajan
Brutus et C.
ALFRED BRUTUS, Associé de la maison Trajan
Brutus et C.
RIPAILLE, Caissier de la maison Trajan Brutus
et C.
GROSPOULET, Commanditaire de la maison
Trajan Brutus et C.
ISAAC MACHABÉE, Usurier
GEOPINARD, Hôte
LE PRÉSIDENT du Tribunal de Justice
LE PROCUREUR de la République
MAÎTRE BARREAU. Avocat

LOYAL, *Huissier*
UN OFFICIER de Gendarmes
UN GARÇON Tailleur
UN GARÇON Bottier
EUGÉNIE, *filles de Gros-poulet*
HÉLOÏSE
ROSE, *Modiste*
Créanciers, Gendarmes, Jurés, Public.
Epoque contemporaine. La scène se
passa à Paris au premier et au troisième
Actes et au Héros au second acte.
Le nouveau d'opéra et le cachet d'actualité de la pièce, rendront cette représentation des plus intéressantes.
L'orchestre, sous la direction de M. RANZONI jouera pendant les entr'actes des morceaux les plus en vogue.

Loges Bel-étage	3	medjidiés
Baignoires	5	medjidiés
Loges des 2 ^{me}	4 1/2	medjidié
Fauteuils d'Orchestre	1	medjidié
Stalles ou Galerie	2 1/4 de	medjidié
Entrée générale	1/4 de	medjidié

Le Gaichet du Théâtre est ouvert pour la vente des loges et balleis la veille de la représentation de midi à cinq heures, et le jour de la représentation de dix heures du matin jusqu'au soir.



ADMINISTRATION
Des Paquebots Ottomans
MAHSOUSSÉ.

Itinéraire du petit cabotage
A partir de Vendredi, 5/17 Novembre 1878 (y.s.)
jusqu'à nouvel avis.
Ligne des Îles
Voyage pour le Pont.

H. M.

2 15 De Pringipo, Halqi, Antigoni, Proti.
 2 15 De Pendi, Cartal, Maltépé, Prinkipo, Halki
 (à 3 h. 30 m. de Prinkipo.)
 13 (à partir de 1527du mois ces voyages an-
 nont lieu un quart d'heure plus tard.)

Départ du Pont.

H.M.
 9 45 Pour Maltépé, Halki, Pringipo, Cartal, Pen-
 diq.
 10 45 Pour Proti, Antigoni, Halqi, Pringipe.

SERVICE DES DIMANCHE.
Voyage pour le Pont.

H. M.
 3 15 Pendi, Cartal, Pringipo, Halqi, Antigoni
 Proti.
 9 -- De Pendi, Cartal, Pringipo, Halqi, Anti-
 goni, Proti.

2 15 De Pringipo, Halqi, Antigoni, Proti.
 2 15 De Pendi, Cartal, Maltépé, Prinkipo, Halki
 (à 3 h. 30 m. de Prinkipo.)
 13 (à partir de 1527du mois ces voyages an-
 nont lieu un quart d'heure plus tard.)

Départ du Pont.

H.M.
 9 45 Pour Maltépé, Halki, Pringipo, Cartal, Pen-
 diq.
 10 45 Pour Proti, Antigoni, Halqi, Pringipe.

SERVICE DES DIMANCHE.
Voyage pour le Pont.

H. M.
 3 15 Pendi, Cartal, Pringipo, Halqi, Antigoni
 Proti.
 9 -- De Pendi, Cartal, Pringipo, Halqi, Anti-
 goni, Proti.

Ligne de St-Stéfano.
Voyage pour le Pont le matin.
 2 45 De St-Stéfano, Macriqueni, Samatia, Yénio,
 Capou, Coum-Capou.

Ligne de St-Stéfano.
Voyage pour le Pont le matin.
 2 45 De St-Stéfano, Macriqueni, Samatia, Yénio,
 Capou, Coum-Capou.

Départ du Pont		Départ de Cadix		Départ du Pont		Départ de Cadix	
h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.
2	30	2	30	—	—	—	—
3	15	3	15	3	—	3	—
4	—	4	—	4	—	4	—
5	—	5	—	5	—	5	—
6	—	6	—	6	—	6	—
9	30	9	30	8	—	8	—
10	30	10	30	9	—	9	—
11	15	11	15	10	—	10	—
12	—	11	45	11	—	11	—
				12	—	12	—

Il est rigoureusement défendu aux employés de
échelles et du pont d'accepter, à la sortie des pas-
sagers, de l'argent au lieu de billets. Par consé-

Départ du Pont		Départ de Cadix		Départ du Pont		Départ de Cadix	
h.	m.	h.	m.	h.	m.	h.	m.
2	30	2	30	—	—	—	—
3	15	3	15	3	—	3	—
4	—	4	—	4	—	4	—
5	—	5	—	5	—	5	—
6	—	6	—	6	—	6	—
9	30	9	30	8	—	8	—
10	30	10	30	9	—	9	—
11	15	11	15	10	—	10	—
12	—	11	45	11	—	11	—
				12	—	12	—

Il est rigoureusement défendu aux employés de
échelles et du pont d'accepter, à la sortie des pas-
sagers, de l'argent au lieu de billets. Par consé-

